

évident » mental les assertions du conférencier. Oui nous savons tous ces choses, seulement les faisons-nous ? Nullement, et c'est ici qu'apparaît, en rowing, l'importance spéciale des débuts et du rappel continu de certains principes fondamentaux. Aucun sport n'existe où le côté mécanique ait une plus grande importance. L'homme doit à tout moment, tant par sa propre initiative que par le commandement auquel il s'est soumis, tendre à être à la fois une parfaite machine autonome et le rouage parfait d'une grande machine collective. Et pour en arriver là il faut, comme dit l'ancien Headmaster du collège d'Eton : « free-will and the capacity for self-adaptation, the living secret of unity in their motive power ». C'est là la beauté du sport de l'aviron, sa noblesse. Il exige tant de vouloir, de persévérance et *d'attention* qu'il décourage parfois les novices, On ne peut y vraiment réussir sans en avoir appris la grammaire et sans se la rappeler sans cesse.

CHRONIQUE DU MOIS

Un chroniqueur convenable ne devrait cette fois encore entretenir ses lecteurs que d'aérostation et d'aviation. Mais à quoi bon répéter après tous les journaux quotidiens et toutes les revues hebdomadaires ce que chacun sait désormais, à savoir que la « semaine » de Reims a été un merveilleux succès, que des records étonnants y ont été établis et que les avions, en attendant de devenir un moyen de locomotion régulier, constituent un sport passionnant — que, d'autre part, entre les mains de pilotes tels que Spelterini, le ballon libre est un engin singulièrement obéissant — qu'enfin, malgré toute la maîtrise de ceux qui les construisent et les conduisent, les dirigeables réservent encore bien des déboires à leurs propriétaires. Tout cela est entendu. Passons donc à d'autres sujets non moins actuels, fort intéressants et demeurés pourtant dans l'ombre.

Armée anglaise : le sport préparateur.

Les efforts de l'Angleterre pour se procurer enfin cette institution si désirée et si nécessaire : une armée de seconde ligne puis-

sante et homogène — semblent avoir abouti. Du moins les critiques militaires étrangers qui ont assisté aux manœuvres récentes n'ont point ménagé cette fois des éloges dont en général ils s'étaient montrés peu prodigues quand il s'agissait d'apprécier la valeur du militarisme britannique. Ils ont relevé à la fois l'organisation administrative remarquable et la faculté d'adaptation individuelle de chaque homme. C'est ce dernier point sur lequel il convient de fixer un moment d'attention. Le jeune Anglais, improvise soldat sous l'action du sentiment patriotique, n'obéit ni à un atavisme guerrier ni à une disposition instinctive favorable. A ce double égard il se fait violence. Il est commerçant, faiseur d'affaires par hérédité et foncièrement indépendant par instinct. Sans doute cette violence il se l'est faite déjà au cours de son histoire, mais passagèrement, durant une crise déterminée. Il s'agissait d'échapper à l'étreinte mortelle de Napoléon I^{er} ou bien, il fallait saisir l'occasion de river définitivement la chaîne de l'activité et de la richesse britanniques du Cap au Caire. Dans les deux cas, le pays se trouvait en face d'une nécessité inéluctable pour son existence ou sa fortune. Cela valait bien un coup d'épaule. Cette fois rien de semblable. Aucun péril proche ne menace l'Angleterre. Il n'est question que de garanties éventuelles sur lesquelles même tous ne sont point d'accord. N'importe, l'appel de M. Haldane a été entendu. On y a répondu avec entrain. Il ne nous appartient pas d'apprécier la durée de ce mouvement. Mais qui l'a rendu possible? Qui a fait que tous ces jeunes gens échappés du comptoir ou du bureau ont pu, en quelques jours, être dressés d'une façon qui a surpris les spectateurs venus du continent les regarder manœuvrer ? C'est le sport. Aucun doute ne peut exister à ce sujet. Sans le sport et l'incontestable puissance de sa mainmise sur la jeunesse britannique, ce n'est pas en deux semaines et pas davantage en deux mois que les régiments de M. Haldane eussent acquis une cohésion et une mobilité quelconques. Et non seulement les nouveaux soldats ont apporté au service de leur patrie des muscles exercés et des membres dispos, mais aussi cette habitude de la *discipline intelligente*, de la discipline librement acceptée qui est à la base de leurs organisations sportives et constitue presque l'essence de leurs jeux virils. On a pu voir aussitôt quelle belle étoffe de soldat se tissait sur le métier de foot-ball et comment les adolescents qui ont passé par là sont autrement préparés sinon adaptés à la caserne et au camp que ceux auxquels on a enseigné

prématurément le maniement de l'arme ou l'A. B. C. de la théorie. Ils ont le fond, les autres ont la forme. Or la forme s'apprend vite et le fond ne s'acquiert qu'avec une laborieuse lenteur. C'est pourquoi on peut dire que le succès du territorialisme anglais n'est autre chose que le triomphe du « sport réparateur ».

Armée française : le sport réparateur.

La France se préoccupe à son tour d'un autre aspect de la question. Le chiffre de sa population se traînant autour de minimes excédents, ses ressources en hommes ne répondent plus aux besoins croissants. Les chefs militaires ont alors porté leurs regards sur ces jeunes gens, bien constitués en général mais mal préparés, que les conseils de révision classent prudemment dans les « services auxiliaires » ou bien ajournent indéfiniment par crainte d'encombrer plus tard les hôpitaux et de fabriquer de la graine de phtisiques. Il y a là des éléments à utiliser autrement qu'à gratter du papier, s'est-on dit très justement. Et un médecin militaire qui, avec bien d'autres, cherchait une solution habile a proposé la création de « pelotons de robusticité » où ces soldats, objet d'un entraînement rationnel, seraient peu à peu mis à même de rejoindre leurs camarades du service actif ordinaire. Il n'était peut-être pas indispensable de créer un barbarisme officiel pour désigner cette institution, mais il est de mode en France aujourd'hui de ne rien inventer sans recourir en même temps à un barbarisme pour le désigner. Il semble que les vieux mots ne puissent pas servir à nommer des choses nouvelles. Quoi qu'il en soit, les « pelotons de robusticité » sont à peu près certains s'ils sont convenablement organisés, d'assurer le développement normal des deux tiers de la jeunesse qu'on leur confiera. Et ce sera là un fort joli résultat. En quoi consisteront-ils? Il paraît entendu : 1° qu'on les casertera dans des endroits spécialement choisis pour leur valeur hygiénique et dans des conditions également conformes aux prescriptions de l'hygiène moderne ; 2° que les soldats les composant seront soumis à une surveillance médicale spéciale permettant de suivre pour ainsi dire jour par jour les phases de leur développement ; 3° qu'enfin ils bénéficieront d'une nourriture plus abondante et plus soignée que celle de leurs camarades de la troupe encore que ces derniers aient vu leur « ordinaire » singulièrement amélioré par les spirituelles et heureuses réformes du fameux

M. Chéron. Et puis... Est-ce tout ? On le dirait. Mais n'en croyez rien. Le principal est oublié. Les « pelotons de robusticité » qu'on le veuille ou non, deviendront forcément des sociétés de sport militairement organisées parce que seul, le sport, peut féconder le plan que nous venons d'exposer. Qu'on ne s'y trompe pas, il ne suffira pas de « ménager » les hommes pour les fortifier. On n'y arrivera qu'en les exerçant et en les exerçant sous des formes attrayantes parce que l'entrain qu'ils apporteront à consolider leur santé est le meilleur garant de cette prompte consolidation. Que de « robusticité » le foot-ball ne tient-il pas en réserve pour les jeunes gens qui s'y adonnent !

BIBLIOGRAPHIE

Nous voulons saluer l'apparition d'un confrère mensuel qui se publie à Berlin sous le titre de *Körperkultur* et qui, « gazette artistique d'hygiène et de sport », sera à la fois l'organe officiel de la « Deutscher Reichsausschuss für Olympische Spiele » et de l'« Akademischer Sport-Bund ». La meilleure garantie de succès de la nouvelle revue, c'est qu'elle est placée sous la direction de M. le D^r A. Mallwitz de qui le zèle ardent, la haute intelligence et les intentions si généreuses lui forment un précieux palladium. M. Mallwitz, un des membres actifs de la D. R. F. O. S. est un serviteur passionné de l'alliance des arts et des sports et on s'en rend compte rien qu'à feuilleter les premiers numéros si joliment illustrés de la *Körperkultur*. A l'exposition internationale de Dresde de 1911, dont il est un des organisateurs comme dans cette alliance académique (A. S. B.) qu'il a fondée pour propager les exercices physiques dans les collèges et les universités, M. Mallwitz sera à cet égard le champion des idées du Comité International Olympique et des vœux émis à la fameuse conférence de Paris en 1906.